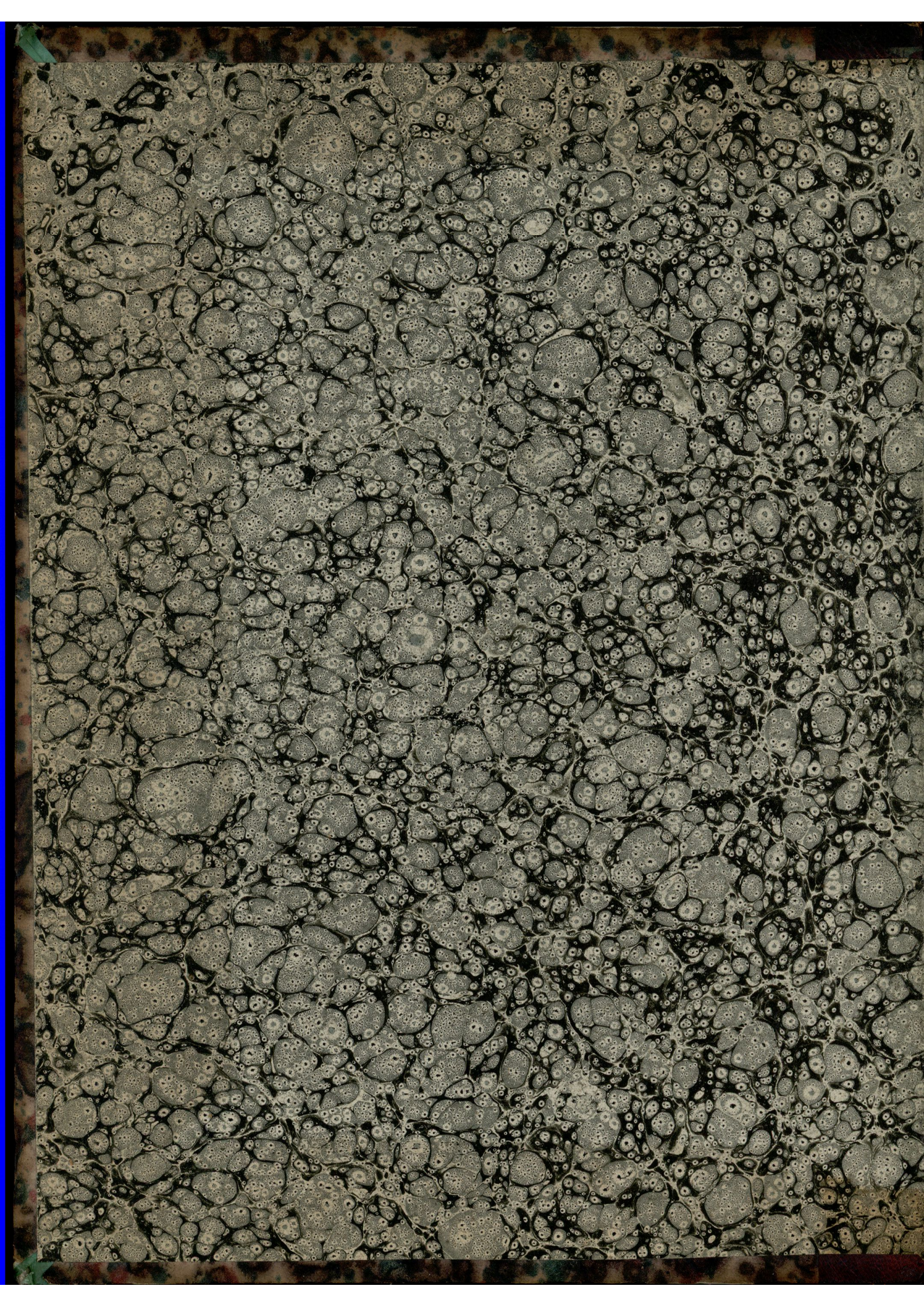




UNIVERSITÉ DE PARIS

DISCOURS ET VERS

BIBLIOTHÈQUE
DE
L'UNIVERSITÉ





UNIVERSITÉS DE PARIS
BIBLIOTHÈQUE DE LA SORBONNE
13, RUE DE LA SORBONNE - 75257 PARIS CEDEX 05
TEL : 01 40 46 30 27 - FAX : 01 40 46 30 44

Inv.

SIGB

Sib11

SU

Cote

U 59-2 in-4

1153802526



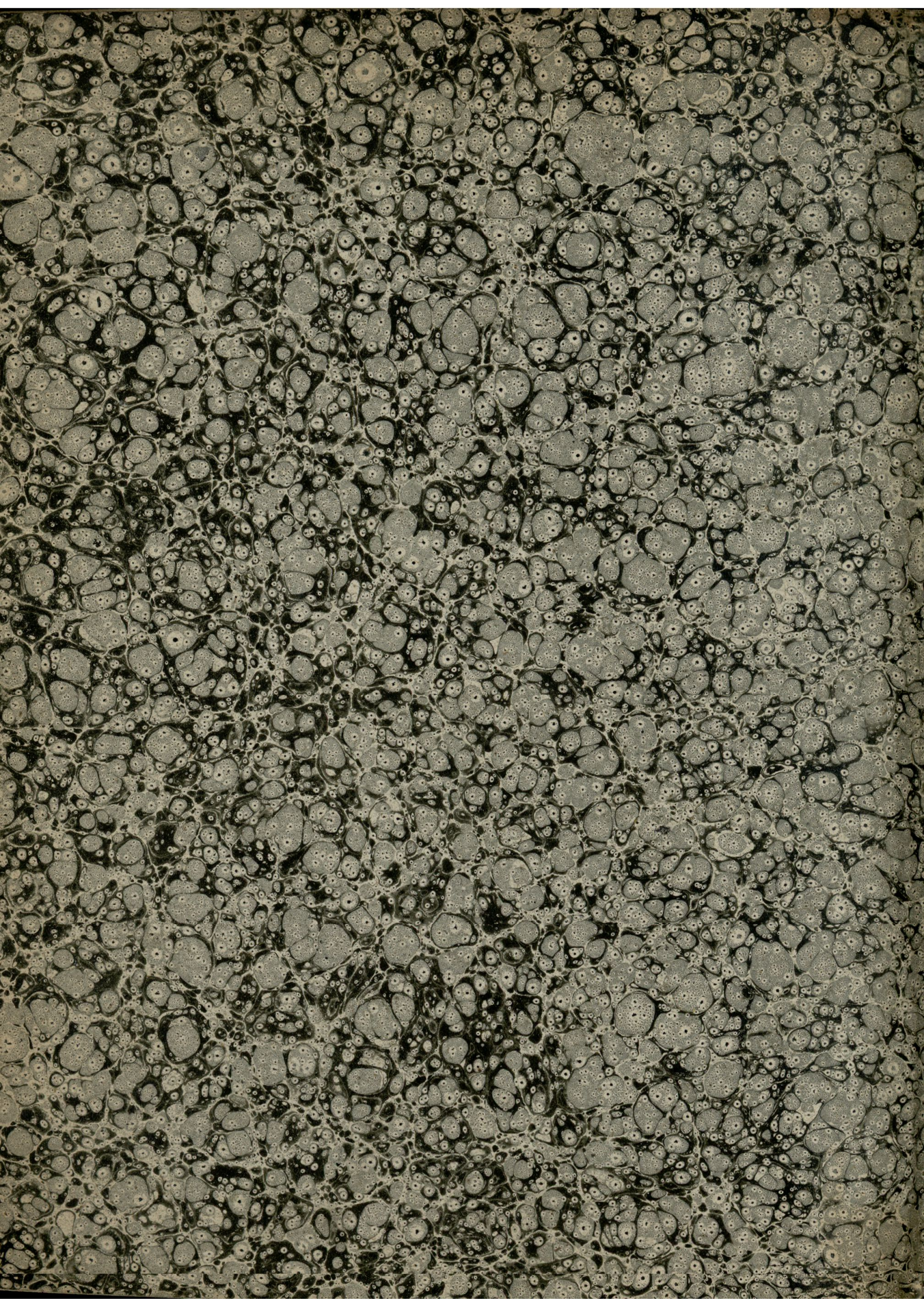
Table

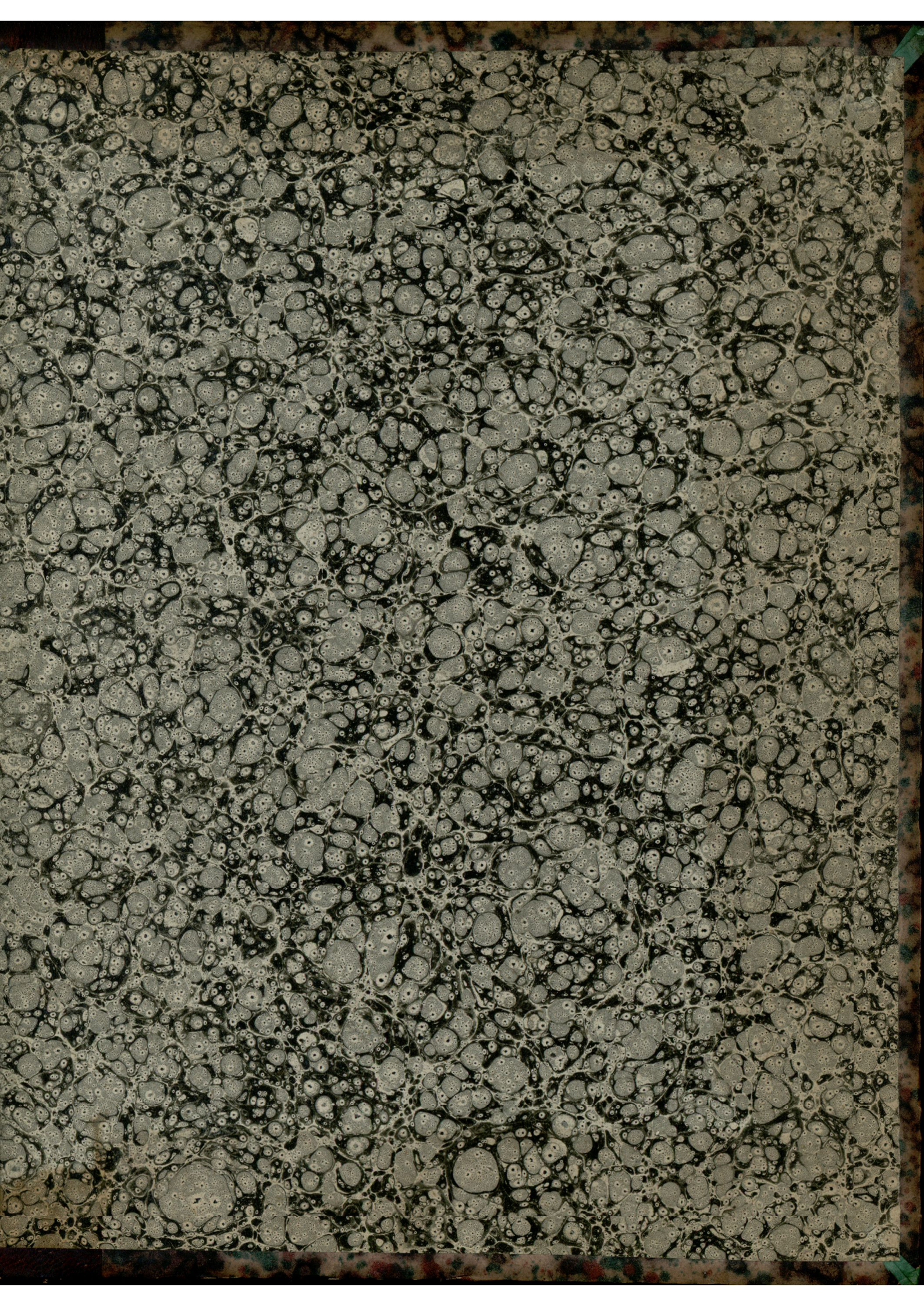
des ouvrages

contenus dans ce volume.

1° Carvet (Guillelmus)	Sanguineus D. G. de Lamoignon de Imperatoria quidem in principem denatus Galliarum promotione. 11 Jan. 1683.
2° Bersan (M. A.)	Sereniss. principi Eurenno, Epitaphium.
3° Cavernier. (N)	Oratio funebus, habita 13 8 ^e 1683 cum Academ. dar. in aede R. N. Ch. Reginae Mariae Theresiae, austriacae.
4° Fencardent.	Eloge du Roi en vers français 1689.
5° Rollin (Car.)	ad ill. Vir. F. M. Le Cellier, marchio de Louvois, cum ejus filius C. de Louvois, Carmen.
6° Bosquillon.	A. M. le M. de Louvois à l'occasion d'un exercice public fait sur les Idylles de Theocrite par M. l'abbé de Louvois. Imitation du latin de Ch. Rollin.
7° Rollin (Car.)	M. abb. C. Le Cellier de Louvois, cum theses philosoph. in colleg. Nazarii tueretur. an. 1692. 9 Cal. 7bris Carmen.
8° Bosquillon	A. M. l'abbé de Louvois, sur la thèse qu'il dedie au Roi. Imitation des Vers latins de Ch. Rollin.
9° Billel (Petrus)	Sophia ad Artes et artes ad Sophiam. Quum C. L. Colbert de Seignelai theses de universa philosophia tueretur in doct. Senaeo. Calend. Aug. an. 1705. Ode
10° Guerin (Fr.)	Musam historiae praesidem. cum C. Coffin. L. Ode. 27 8bris 1710.
11°	Joas, tragedia, pour être représentée au collège d'Harcourt. (Imitation d'Alhalie de Racine)
12° Marin (Lud.)	Ad Joannem Boerinum. Epistola de Festivo. Carmen.
13° Guerin (Fr.)	Carmen, cum... Ludovico XV gratularetur publica oratione Crevier. (F. B. L.)
14° Doree (Car.)	Theatrum sit ne, vel esse possit schola informandis moribus idonea Oratio, habita die 13 martii 1733 in Reg. L. Magni Coll. d. F.
15° Marin (L.)	Regi ob restitutam Valetudinem Ode
16° Les Beuv (Ch)	In restitutam regi Valetudinem. Oratio gratulatoria habita 3. Xbris 1744.
17° Vanvilliers (F)	Ludovico, victori moderato, Oratio habita 4 nonas Octob. 1745.
18° Le Beau (Ch)	De pace, oratio gratulatoria. habita die 27 feb. an. 1746.

- 19 Le Beau (Ch) De pace. Oratio gratulatoria habita an. 1763.
- 20 Louvel (Nic) De legum et litterarum conjunctione oratio, habita an. 1763.
- 21 Noël Ode sur la naissance de M^{le} le Dauphin.
- 22 Marin. Gamad. Epître aux français, sur la naissance du Dauphin.
- 23 Fresnois (J.B) In ortum sereniss. Delphini somnium.
- 24 Hanquet In ortum serenissimi Delphini Ode.
- 25 Richard (N.) Vers sur la naissance, de M^{le} le Dauphin adressés à la reine.
- 26 Sélis. Le prince désiré - conte de fées - présenté à la reine à l'occasion de la naissance du Dauphin.
27. Chivod (M.A.F) Oratio in recentem ortum S. D. habita nomine Univers. in exter. Sorbonae Scholis. 7 Januarii 1782.
- 28 Riquier. (J.F.) Ad Reginam infelicissimum S. Delphini ortum. Carmen.
- 29 Ode sur la naissance de M^{re} le Dauphin par un étudiant de 19 ans.
30. In ortum sereniss. Delphini Carmen.
31. Pour la distribution solennelle des prix du collège de Chalons. Exercices franç. pour le 26 Août 1766.
32. Exercice pour la distribution des prix par les écoliers de seconde du collège de Chalons. 24 Août 1768.





VERS
SUR LA NAISSANCE
DE MONSEIGNEUR
LE DAUPHIN,
ADRESSÉS A LA REINE.



par Nicolas Richard

A. Bollet.



*Paris. Imp. de Chisouin
1782.*

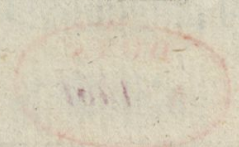
VERS

SUR LA NAISSANCE

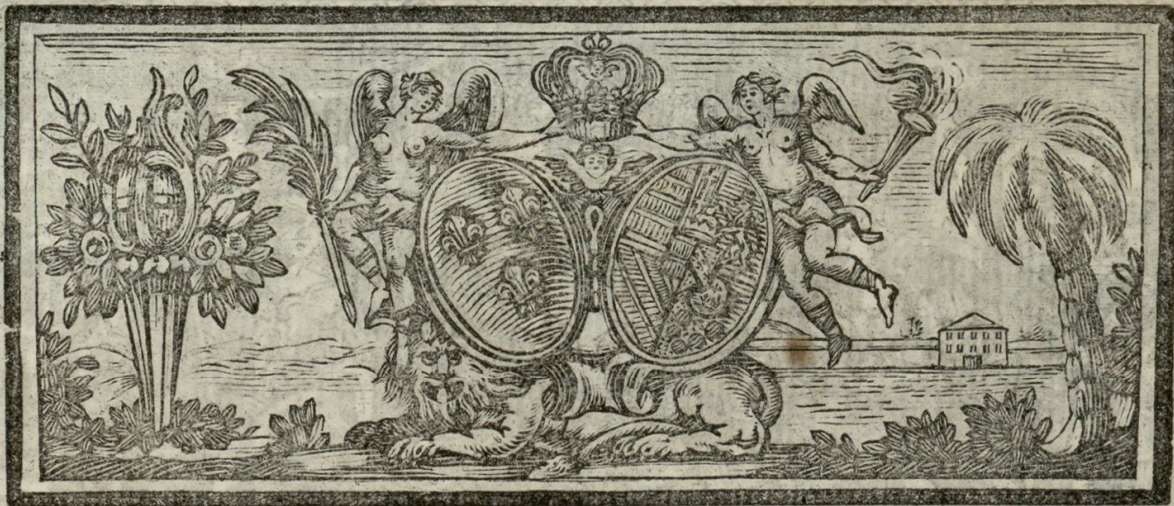
DE MONSIEUR

LE DAUPHIN

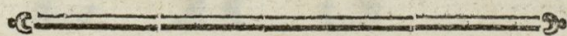
ADRESSE A LA REINE



Paris, chez la Reine
1781



A L A R E I N E.

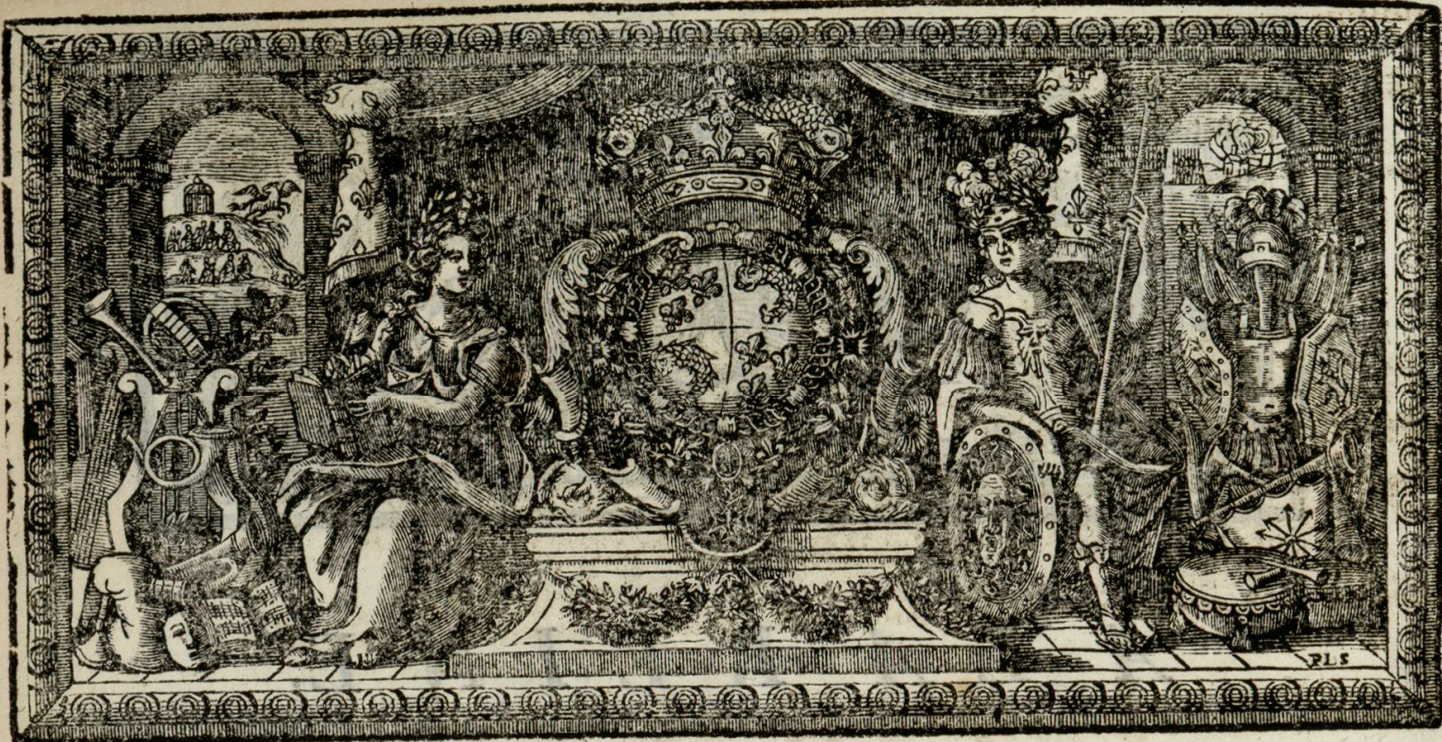


R E I N E, dont les vertus égalent les attraits,
Ma Muse, jeune encor, de ses premiers essais
Vous offre l'hommage sincère.

L'âge, il est vrai, n'a pas d'un coloris brillant
Orné les foibles traits de mon pinceau tremblant;
Mais lorsqu'aux Dieux les Mortels veulent plaire,
Lorsqu'au retour de la belle saison,
Ils vont présenter leurs offrandes,
Attendent-ils, pour tresser des guirlandes,
Que la Rose tardive entr'ouvrant sa prison,
Etale dans les champs sa richesse naissante,
Et de son sein vermeil la pourpre éblouissante?

Non : rampante sur le gazon,
L'humble, la simple Violette
Est offerte sur leurs Autels,
Et suffit pour orner la tête
De ces Dieux amis des Mortels.

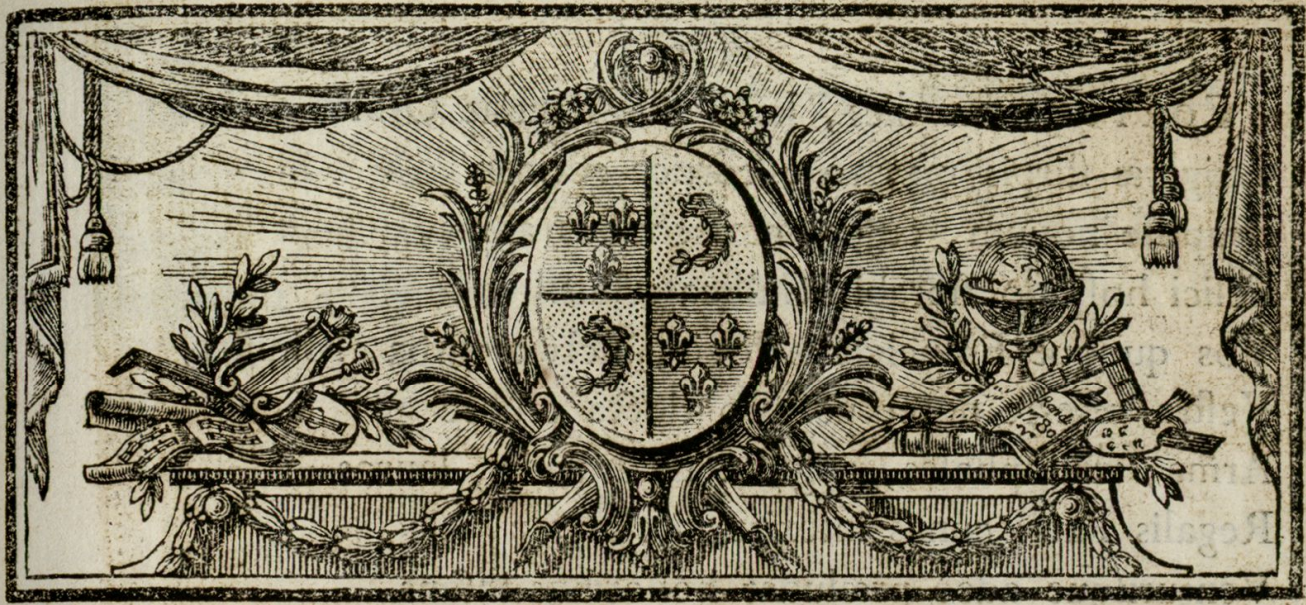




A D R E G I N A M,
I N O R T U M
S E R E N I S S I M I D E L P H I N I.

I L L A dies pelagi veterem trepidare tyrannum
Edoceat, nec enim semper fulgebit inanis
Flamma, sed & capiti dudum impendentia, rupto
Fulmina præcipitare polo lacrymabitur Orbis
Anglicus, & pacis non temnere fœdera discet.

V o s, ô Tartareæ pestes, quascumque silentis
Progenuêre domus Erebi, Mors, Luctus, Erynnis,
Hùc Furiaë properate omnes; hùc Lampadas atro
Lumine pallentes in diram vertite gentem.



V E R S
SUR LA NAISSANCE
DE MONSEIGNEUR
L E D A U P H I N,
ADRESSÉS A LA REINE.

TREMBLE, fiere Albion, cruel tyran des mers;
Jusqu'ici tu n'as vu que le feu des éclairs;
 Mais enfin, sur ta tête
 La foudre qui s'apprête
Va, par ton châtiment, effrayer l'Univers.

SORTEZ de vos cachots, Souverains des Enfers:
Implacables Furies,
Allumez vos flambeaux;
Joignez vos barbaries
A mes transports nouveaux.

FORTUNATA dies, læto quæ nuntiat Orbi
 Liligeræ stirpis maturo è cortice germen
 Erupisse novum, cujus, crescentibus annis,
 Felici hospirio florebit Gallica tellus.
 Vos quoque Francigenæ Jovis, inclyta turba, Ministri,
 Vestra referre decet perjuro tincta cruore
 Arma; triumphales, augusta umbracula, lauros
 Regalis Pueri cunas intexite circùm;
 Venturisque adeò præludat honoribus infans.

Nec plura effatus sæva inter gaudia Mavors
 Funera funeribus passim cumulare parabat.

QUALIS, sanguineis ubi Xanthus inhorruit undis,
 Decolor, ignivomos cum per fortissima Graium
 Pectora quadrijugos stimulis agitabat, & inter
 Fumantes cinerum cumulos, & trunca virorum
 Corpora, permissis exultabundus habenis,
 Magnanimos quondam Heroas demisit ad orcum.
 Talis Versalicas sedes, & tecta relinquit
 Sidere collustrata novo Gradivus, & ardens
 Terribiles inflectit equos ad castra Magonis,
 Castra ubi, per medias urbis miseranda ruinas,
 Pergameæ renovare parat spectacula cædis.

ECCE autem subitò, Cœli per inania, curru
 Cæruleo subvectus adest, volvitque minaci
 Torva supercilio, quaquà patet ultimus Orbis,
 Lumina, & indignans his ultrò Juppiter infit.

JOUR mille fois heureux ! un DAUPHIN vient de naître :
 Vengeurs des Nations, indomptables Guerriers,
 Partagez mon triomphe , & des plus beaux lauriers
 Ombragez le berceau de votre jeune Maître.

AINSI parle le Dieu qui préside aux combats :
 Dans sa joie homicide ,
 La fureur qui le guide
 Se prépare à semer le deuil & le trépas.

TEL on le vit jadis aux rives du Scamandre,
 Lorsqu'il pressoit les flancs
 De ses Courriers sanglans,
 Sur un amas confus de cadavres, de cendre ,
 Abattre, terrasser la jeunesse d'Argos ,
 Et de la Grèce en pleurs moissonner les Héros.
 Mais plus terrible encor, du superbe Versailles
 Il quitte le Palais, pour voler à Mahon :
 Il va, sur les débris de ses tristes murailles,
 Rappeller les horreurs de l'antique Iliou.

QUAND sur un char d'azur, le Maître du tonnerre
 Paroît foudain, portant dans ses yeux immortels
 Les signes effrayans d'une juste colère :
 Arrête, Dieu barbare, ennemi des Mortels ,

Siste, ferox nimiùm; jam tandem siste : quid instas?
 Quæ tibi mens? Nunquam-ne tuos fatiare furores
 Heu! poterit mortale genus? Nùm cæde, nefandus
 Crescit cædis amor? Verè Junonia proles,
 Desine cunctantes ictus, dextramque morantem
 Irritare Jovis, scelerumque accersere pœnam.
 Hos Galli, non Thraces arant, gens barbara, campos:
 Nec tibi perpetuis hîc panditur apta duellis
 Area, nec sævos miscens impunè tumultus
 Mutua vicinas rapies in funera gentes.
 Siccine BORBONII felices fideris ortus
 Tristia vastati lugebunt rudera mundi?

ME-NE putas hominum tot damna vidêre quieto
 Lumine, & in manibus sopita tonitrua nostris
 Nunquàm posse tuos hodiè contundere fastus?
 Demens heu nimiùm! quæ te spes lætat inanis?
 Accipe ritè memor, populorum fata docebo,

SCILICET infidi per inhospita cærula ponti
 Gallica sanguineos urgebunt Lilia Pardos,
 Imparibus donec sese concurrere telis
 Anglus, & infanos delusâ mente triumphos
 Præsumpsisse videns, Americi deferet Orbis
 Littora, & Oceani circùm spumantibus undis
 Præscriptos intrâ fines sua vota coercens
 Libera securas revocabit in æquora puppes,

SED jam terribilis fatorum panditur ordo:
 Jam maris ultores stricto procedere ferro

Monstre

Monstre nourri de sang, de meurtre & de carnage,
 Digne fils de Junon qui t'inspire sa rage,
 Suspends enfin le cours de tes noirs attentats,
 Et cesse d'irriter la lenteur de mon bras.

Mais quel est ton espoir ? Dans ta coupable audace,
 As-tu pensé qu'ici, comme aux bords de la Thrace,
 Le théâtre éternel de tes sombres transports,
 Tu pourrois, à ton gré, sur des monceaux de morts

Fonder ta cruelle puissance,
 Et d'un DAUPHIN que je chéris
 Célébrer l'heureuse naissance
 Par des ruines, des débris ?

CROIS-TU donc qu'endormi sur mon Trône céleste
 Je demeure insensible au spectacle funeste
 Des malheureux humains en proie à ta fureur ?
 Ecoute, & reconnois quelle fut ton erreur :
 De deux Peuples que j'aime, apprends la destinée :

LA mer verra des Lys & des fiers Léopards
 Encore quelque tems flotter les étendards,
 Jusqu'à ce que l'Anglois, de sa rage obstinée,
 Reconnoissant enfin les impuissans transports,
 De son ambition suspende les efforts ;
 Et d'un injuste empire abjurant le système,
 Concentre ses desirs où l'Océan lui-même
 Semble avoir, de tout tems, par son vaste contour,
 De ce peuple inquiet fixé le vrai séjour.

MAIS quoi ! déjà du Sort les décrets s'accomplissent ;
 Déjà sur ce rivages où les Peuple qu'unissent

Incipiunt : jam mille fecant vada falsa carinæ.
 Fluctibus in mediis centum ænea fulmina , centum
 Detonuère simul tormenta : incanduit æther
 Decolor , & flammis rutilantibus æquor inarfit.
 Ecce refulgenti florentes ære catervas
 RUPICAMBUS agit : GRATIUM , FAYETAMque ferocem
 Aspicio ; FAYETAM turbata per agmina cursu
 Præcipitem : haud aliter quercus , stridente procellâ ,
 Condit inoffensos media inter nubila ramos.
 Ille per hostiles , violenti turbinis instar ,
 Emicat impatiens turmas , versatque Britannis
 Matribus , & viduis plorandum uxoribus ensen.
 Tu quoque BROGLIADUM soboles benè digna parentum ,
 O juvenis LAMETHES , quo te rapit ignea virtus ?
 Ergone venalem pretioso sanguine Trojam
 Expugnare paras , magni rivalis Achillei ?
 Quis verò ille procùl supereminet inclyta lauro
 Tempora præcinctus duplici ? manus altera Phœbi
 Ostentat cytharam , belli manus altera fulmen.

ARMA armis collisa crepant : jam Gallica pubes
 Acrior ad pugnam protento incurrere ferro
 Æstuat : heu ! quantâ ditantur Tartara prædâ !
 Quam multi passim Heroes cum sanguine mistam
 Vulnere & ore vomunt animam ! Socialia tandem

Des autres Nations les communs intérêts ,
 D'un cruel despotisme arrêtent les progrès ;
 Je vois les défenseurs de la mer opprimée ,
 Au carnage , à l'honneur conduire leur armée ;
 Je vois mille vaisseaux , d'un cours impétueux ,
 Fendre de l'Océan les flots tumultueux :
 Le salpêtre enflammé semble imiter sur l'onde
 Les mugissemens sourds de la foudre qui gronde.
 Ici, de ROCHAMBEAU je vois les Bataillons ;
 Là, GRASSE fait voler ses brillans Pavillons :
 Mon œil dans la mêlée apperçoit LAFAYETTE :
 Tel un chêne orgueilleux qui brave la tempête.
 Son fer étincelant fème au loin le trépas :
 Le carnage & l'horreur par-tout suivent ses pas.
 Et toi, jeune LAMETH (1), rejetton des BROGLIE ,
 Digne héritier d'un nom si cher à la Patrie ,
 Où t'entraîne l'ardeur d'un courage naissant ?
 Vas-tu, nouvel Achille , au prix de tout ton sang ,
 D'une nouvelle Troye, acheter la défaite ?
 Mais quel est ce Héros (2) dont l'invincible tête
 Sur son double laurier attire mes regards ?
 Toujours inébranlable au milieu des hafards ,
 Il porte d'une main le glaive de Bellone ,
 De l'autre l'attribut du Dieu , fils de Latone.

O FRANCE , c'en est fait ; sous l'effort de leurs bras
 Tes Guerriers d'Albion terrassent les soldats :
 Triomphe : la Victoire a déployé ses aîles ,
 Elle a fixé son vol sur tes troupes fidelles :
 Je vois tomber l'orgueil des superbes remparts

Agmina pervolat certis Victoria pennis.
 Nec mora, fulmineis concussa fragoribus, urbis
 Mœnia procubuisse parant; cum victus & alto
 Corde premens rabiem maletutas deferit arces
 Anglus, & infrendens portis erumpit apertis.
 Non hodie fudit ratibus, non castra per undas
 Errabunda petit; sed spes deplorat ademptas
 Captivus, Gallisque ratus cessisse decorum,
 Bostonio fera colla iugo submittit; & olim
 Quas aptabat ovans frustra indignantibus undis,
 Nunc gerit ipse truci duras cervice catenas
 Pardus, & effractis tandem mansuescere discens
 Dentibus, immani necquicquàm frendet hiatu.
 Gallicus ingreditur superatam exercitus urbem:
 Jamque tyrannorum fastus contundit iniquos,
 Murorumque minas inter, victricia figit
 Lilia: tum priscos repetens Neptunus honores,
 Tuta triumphali perlabitur æquora curru,
 Nereidûm stipante choro securus, & altum
 Jam caput attollens Gallo cum vindice gaudet
 Partiri imperium pelagi, sævumque tridentem.

O lux fausta nimis, toto quæ noxia mundo
 Semina bellorum longè depellet: at umbrâ

Où s'étoient renfermés les sanglans Léopards ,
 Qui dans ces murs détruits ne trouvant plus d'asyle ,
 Ouvrent en frémissant les portes de leur Ville.
 Confus , désespéré , les armes en faisceaux ,
 L'Anglois fort : mais peut-être il va , sur ses vaisseaux ,
 Par un dernier effort , rappeler la Victoire ,
 Enchaîner la Fortune , ou mourir avec gloire.
 Non : il n'est plus pour lui de chemin à l'honneur ,
 Que d'aller se soumettre aux loix de son Vainqueur.
 D'un nouveau FABIVS (3) la prudence guerrière ,
 L'oblige de venir courber sa tête altière
 Sous le joug que jadis , dans des siècles plus beaux ,
 Il osoit préparer au Souverain des eaux.
 Mais enfin revenu de ce fatal délire ,
 Et perdant tout espoir d'un chimérique empire ,
 Il se voit aujourd'hui chargé des mêmes fers
 Que Londres autrefois forgeoit pour l'Univers.
 Déjà , sur les débris de ces tours embrasées
 Où venoient échouer les forces épuisées
 Des Peuples qui tomboient sous le glaive expirans ,
 La valeur des François écrase les tyrans ;
 Et l'étendard des Lys arboré sur leur trône ,
 Rend au Maître des flots son antique couronne.
 Les Nymphes de la Mer escortent sans effroi
 Le char victorieux de leur humide Roi
 Qui va de son Trident céder une partie
 Aux généreux vengeurs de sa gloire flétrie.

O moment fortuné ! qui loin des Nations
 Doit bannir à jamais toutes divisions :

Tartareâ ferale caput Discordia tandem
Condet , & attritos premet indignata dracones.

TUM pax alma redux, vultu recreare fereno
Immemores stragis populos properabit, & arctis
Ferrea præcludet compagibus ostia Jani;
Atque oleam gaudens Francorum intexere lauris
Cinget odoratas fertis florentibus aras,
Horridaque evertet belli monumenta prioris.

TUM quoque votorum LODOIX ut compos, amico
Finitimas videat coalescere fœdere gentes,
Ipsæ fatali prægnantes flamine fusos
Torquebunt meliore manu, & Saturnia ducent
Secula, felici concordēs numine Parcæ.

POST ubi tunc gentes securâ pace quiescent,
Compositi comittam orbis moderamen adulto
DELPHINO, cujus cœleste vicaria telum
Dextra coruscabit, jam tùm nova bella moventes,
Docta novis iterùm pardos constringere vinclis.

ILLUM adeò solitas LODOIX formabit ad artes,
Ipse quibus blandâ populos dulcedine pacis
Exhilarat, per dura trucis certamina belli.
Regius ergò Puer, Patre auspice, Patre magistro,
Prima rudimenta & regni & virtutis inibit.

Le Démon des combats, dans la nuit infernale,
 Va porter le venin qu'ici bas il exhale,
 Et ses affreux serpens, étouffés dans ses mains,
 Deviendront les garans du bonheur des humains.

BIENTÔT l'aimable Paix, fille de la Concorde,
 Viendra relever ses Autels,
 Et renverser de la Discorde
 Les triomphes sanglans, les monumens cruels.

BIENTÔT, pour épargner aux plus grand des Monarques
 Les vœux qu'il formeroit encor,
 La main des favorables Parques,
 Filera pour l'Europe un nouvel âge d'or.

MAIS du foin de la France & de l'Europe entiere,
 Me reposant sur le DAUPHIN,
 Tranquille alors, de mon tonnerre
 Je confierai la garde à sa puissante main.

INSTRUIT par les Vertus & l'exemple d'un Père
 Qui fait, au milieu des horreurs
 D'une longue & funeste guerre,
 Gouverner ses Etats sous un Sceptre de fleurs;

NEC fatis : ille etiam rivalibus æmula flammis
 Pectora succensus, vestigia magna sequetur
 Grandis Avi.... sed enim quid nomen, amabile nomen
 Gallia, commemorans iterum malè facta recludo
 Vulnera? Quidve juvat primos renovare dolores?

ILLUM Fata tibi tantum ostendêre; sed ipsis
 Sors tua cœlitibus nimis invidiosa fuisset,
 Aspera si Divum rumpens decreta, paterno
 Sublimis folio, regni flexisset habenas.

NEMPÈ dolore amens, & luctu perdita, mortem
 Flebas; Heu! mortem infandam quâ penè.... sed ultrò
 Consuluit, tantâque in rerum nocte refulsit
 Sol aliùs LODOIX, tenebras qui luce benignâ
 Discutiens, priscum Imperii servavit honorem.

QUID quòd Cæsareo commixtus sanguine sanguis
 BORBONIDUM, dignâ pulchras in sede locavit
 ANTONIÆ dotes, quæ dedignata superbos
 Imperii fastus, animum natalibus æquat;
 Atque adeò tantum cingi diademate frontem
 Gaudet, ut incumbens populis sine fine beandis
 Possit, adorati pia conjugis æmula, plausu
 Unanimi, Patriæ Princepsque Parenisque vocari.

SIC LODOIX & Sponsa, velut duo splendida regni
 Sidera, felici certatim luce renident.

DE son Aïeul (4) chéri suivant aussi les traces....
 O France, par quel souvenir,
 Viens-je aujourd'hui de tes disgraces
 Rappellant la douleur, ne faire que l'aigrir ?

MAIS tel fut des Destins l'arrêt inexorable :
 Ta joie eût fait envie aux Dieux,
 Si de ce Prince incomparable
 Tes Peuples eussent vu le regne glorieux.

HÉLAS ! tu crus alors, dans ta douleur extrême,
 Tous tes beaux jours évanouis :
 Mais trouvant un autre lui-même,
 Heureuse en ton malheur tu vois régner LOUIS.

TU le vois partager sa brillante couronne
 Avec la Fille des Césars,
 Dont la jeunesse orne le trône
 Par l'éclat des vertus qui fixent tes regards ?

Tu fais que dédaignant de la grandeur suprême,
 Le faste souvent orgueilleux,
 Le plus beau droit du diadème
 Pour son cœur est le droit de faire des heureux.

C'EST ainsi que LOUIS & l'auguste ANTOINETTE,
 Comme deux astres bienfaisans,
 O France, luïsent sur ta tête,
 Et sont de ton bonheur les fideles garans.

SIC Phœbus , Phœbeque foror , per mutua junc̃to
Lumine , diversis fœcundant ignibus orbem.

TALIA DELPHINUS virtutum exempla sequetur :
Dumque Pater belli seriem , gentisque triumphos
Commemorans , Pueri succendet laudis amore
Exultantem animum : studiis melioribus artes
Pacificas dilecta Parens , moresque benignos
Inferet , & tenero sub pectore missa docebit
Semina in optatos modò maturefcere fructus.

SIC igitur , quos jam simili Puer ore Parentes ,
Virtutis simili referet splendore ; nec usquàm
Arguet ulla dies oblitum nobilis ortûs.

QUIPPE nihil plebeium animâ , nil corpore toto
Frigoris ignavi , quod avitæ semina flammæ
Sopiat ; indomitus sed forti ebulliet ardor
Pectore , & in validas adolescent brachia vires ,
Brachia quæ quondam gentili robore discent
Commissum in populos fulmen torquere rebelles.

CRESCE , Puer generose ; tibi quod Fata reservant
Perfice ; Francigenûm spes altera cresce : loquaci
Incipe Maternos risu cognoscere vultus.

AINSI Phébus, ainsi sa brillante compagne,
 Quoique par un éclat divers,
 Fécondent au loin la campagne,
 Et partagent le soin d'éclairer l'Univers.

TELS feront du DAUPHIN les illustres modeles ;
 D'un côté LOUIS dans son cœur,
 Allumera les étincelles
 De ce feu qui peut seul enfanter la valeur.

ANTOINETTE, à son tour, dès la première aurore
 De cet Enfant chéri des Cieux,
 S'empressera de faire éclore
 De ses mâles vertus le germe précieux.

SUR son auguste front, le sacré caractère
 De la majesté de LOUIS
 Unie aux graces de sa Mere,
 Charmera des François les regards éblouis.

TOUJOURS digne de ceux dont il reçut la vie,
 Son cœur, en qui tout fera grand,
 Aura ce degré d'énergie,
 Ce feu, cette vigueur qui convient à son sang.

SALUT : O doux espoir du plus puissant Empire ;
 De ta grandeur hâte le jour ;
 Apprends, par un tendre sourire,
 A connoître ta Mère, à payer son amour.

CUMQUE fatigatus regni tot rebus agendis
 Interdum LODOIX molles invifere cunas
 Venerit, expansis genitorem stringe lacertis,
 Interpretque animi testetur gestus amorem.

TUM Pater omnipotens, trepidantis cardine mundi
 Subnixus, dextrâ sceptrum regale coruscat,
 Impingitque polo : crebris simul ignibus æthes
 Fulgurat ; in mediis at nubibus ipse paventes
 Juppiter affatur populos, Puerique revolvit
 BORBONII domito celebres ex orbe triumphos.

NASCITUR ecce Puer, famam qui terminet astris ;
 Hunc comes assiduo Victoria fida volatu
 Clara tropæa inter teneris jam ludere ab annis
 Erudiet, quondam nulli virtute secundum.
 At non funereis laurus sociata cupressis
 Eliciet mæstos per publica gaudia fletus.
 Pellæo juveni absimilis non ille ruinas
 Inter, & exusti cineres dominabitur orbis.
 Imperio sed enim populos meliore tenebit,
 Felicique jugum prætendet amabile mundo,
 Et Patriis totum victor reget artibus orbem.

DIXERAT : In trepidum minitancia lumina Martem
 Torquet, & ambrosios spargit puerilia rores

QUAND lassé de l'éclat, qui toujours l'environne,
 LOUIS, aux pieds de ton berceau,
 Viendra déposer sa couronne,
 Afin d'en adoucir le pénible fardeau ;

PAR un geste éloquent, de ton ame interprète,
 Supplée à tes foibles transports,
 Et que ta tendresse muette
 S'exprime par l'ardeur de mille autres efforts.

LE Monarque des Cieux, de la Terre & de l'Onde
 S'appuyant, à ces mots, sur les pôles du Monde,
 Agite dans sa main son sceptre étincelant,
 Et par un coup de foudre, à l'Univers tremblant
 Annonce d'un BOURBON la naissance & la gloire.

PEUPLES, ses premiers pas aux champs de la victoire,
 Conduiront sa jeunesse ; & ses nombreux exploits
 Bientôt le placeront parmi les plus grands Rois.
 Mais jamais ses lauriers, arrosés de vos larmes,
 En vous faisant gémir du succès de ses armes,
 Ne deviendront pour vous un objet de douleurs.
 Plus jaloux d'établir son trône dans vos cœurs,
 Que parmi les débris des royaumes en cendre,
 Fuyant l'exemple affreux du barbare Alexandre,
 De l'Univers soumis il fera le bonheur ;
 Et l'Univers entier bénira son Vainqueur.

IL dit : Et des parfums d'une pure ambroisie
 Il inonde aussi-tôt le berceau du DAUPHIN ;

Membra super, mulcetque manu; simul ecce per auras
 Interrupta micant repetitâ fulgura flammâ;
 Sulphureosque globos inter, venerata Tonantem
 Nubila subfidunt curru, & famulantibus alis
 Ventorum, superas repetit Saturnius arces.

At subitò cœlum radianti limite fulcans
 Flamma, coruscantes ducit per inania tractus,
 Et rapido latè ardentem percurrit Olympum
 Turbine: tum clarâ sub luce inscripta refulgent
 Verba procul, verba ingentis prænuncia fati.

*Scilicet ille Puer fausto sub sidere natus,
 Magnum olim LODOVICUM armis; bonitate, benignum
 HENRICUM; atque omni referet virtute Parentem.*

Cecinit NICOLAUS RICHARD, Bellofortensis, Rhetor
 Veteranus in Collegio Lexovæo, 25 Januarii 1782.

Et d'un œil menaçant enchaîne la furie
 De Mars épouvanté Quand par un bruit soudain
 Le fracas du tonnerre,
 La flamme des éclairs,
 Ont fait trembler la terre,
 Ont embrasé les airs.

Mille nuages d'or reconnoissant leur maître,
 Sous son char, à l'envi, courent se rassembler;
 Sur l'aîle des Zéphirs on voit le Dieu voler,
 Dans le fein des éclairs on le voit disparoître.

Du Ciel, au même instant, l'azur pur & serein,
 Par éclats redoublés, étincelle, s'enflamme,
 Laisant lire ces mots, gravés par le Destin,
 Au milieu des fillons de la céleste flamme.

*U N jour viendra que cet Enfant chéri
 Du Grand LOUIS aura l'ame guerrière;
 Le cœur bienfaisant de HENRI;
 Et, pour combler ces dons, les vertus de son Père.*

Par le même.

(24)

N O T E S.

- (1) *Et toi jeune Lameth.* — M. le Chevalier de Lameth , neveu de l'illustre Maréchal de Broglie , & l'un des plus dangereusement blessés dans l'affaire de Cornwalis.
- (2) *Mais quel est ce Héros.* — M. le Chevalier de Chastellux , de l'Académie Française , aussi brave Guerrier qu'élégant Ecrivain.
- (3) *D'un nouveau Fabius.* — Le fameux Général Wafington , appelé depuis long-temps le Fabius de l'Amérique.
- (4) *De son Aieul chéri.* — Le Grand DAUPHIN , Père de notre auguste Monarque,

Typis mandetur aio Rector , die Jan. 25 1782.

CHARBONNET.

Ex Typographiâ Viduæ THIBOUST , Regis , nec-non Universatis Typographi.

A. Boblet.